

QUI EST RUDOLF STEINER ? (12^e ÉPISODE)

Comme je l'ai montré dans la précédente lettre, le recours du jeune étudiant à la science expérimentale lui permit d'élucider des phénomènes tels que celui de la lumière, en percevant la présence d'un élément suprasensible dans le domaine physique. C'était une façon de trouver un accord entre sa connaissance du monde de l'esprit, et ses études des sciences de la nature. Les résultats obtenus de la sorte l'incitèrent à reprendre ses recherches dans le domaine de l'anatomie et de la physiologie humaines. C'est ainsi qu'il put observer l'activité psychique de l'être humain de deux côtés, à partir du plan spirituel d'une part, et du plan physique-sensible d'autre part. *« Lorsque j'observais, avec cette attitude spirituelle, l'activité psychique de l'homme, sa pensée, son sentiment et sa volonté, l'image de « l'homme spirituel » se formait en moi avec une netteté saisissante. Je ne pouvais me contenter de voir dans la pensée, le sentiment et la volonté, de simples abstractions comme on le fait communément. Je voyais en effet, dans ces manifestations intimes de la vie, des forces créatrices qui faisaient surgir devant mon regard intérieur « cet homme en tant qu'esprit ». Lorsque mes yeux se tournaient ensuite vers l'apparence sensible de l'homme, celle-ci faisait naître en moi son complément, sa forme spirituelle qui se manifeste dans le sensible. »* Grâce à la convergence des deux points de vue, il était parvenu à accéder *« à cette forme « sensible-suprasensible » dont parle Goethe, et qui, pour la conception naturaliste aussi bien que celle véritablement spiritualiste, s'insère entre le sensible que l'on peut saisir [par la perception] et le spirituel que l'on peut contempler¹. »* [par la vision en esprit]. De la sorte, R. Steiner montrait déjà une voie pour atteindre le spirituel en l'être humain, en considérant que la forme n'est pas une réalité physique, mais qu'elle se manifeste de façon sensible - perceptible aux sens - comme expression d'une réalité suprasensible.

C'est à partir de ses études d'anatomie et de physiologie et nanti du concept de cette forme sensible-suprasensible, que Steiner se tourna vers la triple constitution de l'être humain - corps, âme et esprit - dont il a été question dans la 3^e lettre. Il fit alors une découverte qu'il dut laisser mûrir silencieusement une trentaine d'années avant qu'il puisse en livrer le fruit dans son ouvrage de 1917, intitulé *« Des énigmes de l'âme »*. Pour comprendre la découverte dont il va être question, demandons-nous où le caractère spirituel de l'être humain pourrait nous apparaître le plus clairement. Il est probable que nous répondrons que c'est dans la tête où se manifeste l'activité pensante. Écoutons maintenant R. Steiner : *« L'organisation de la tête me semblait être celle où le sensible-suprasensible se montre le plus nettement dans la forme sensible. Le système des membres, par contre, me paraissait être celui où le sensible-suprasensible demeure le plus discret; ici, ce sont les forces agissantes de la nature, donc extérieures à l'homme, qui se propagent jusque dans la formation humaine. Entre ces deux pôles de l'organisation humaine je plaçais tout ce qui s'exprime par le rythme, le système respiratoire et circulatoire etc²... »*. Comme pour ses perceptions suprasensibles, il ne put parler de cette découverte, et quand il y faisait allusion, cela était taxé de *« spéculation philosophique »*, alors qu'elle découlait de ses expériences en anatomie et en physiologie.

1 R. Steiner, Autobiographie, t.1, p. 109-110. 2. Ibid., p. 110.